



HAL
open science

La représentation à travers la presse de la gestion gouvernementale des catastrophes dites "naturelles" au Chiapas. (Axe III, Symposium 14)

Julie Morales

► To cite this version:

Julie Morales. La représentation à travers la presse de la gestion gouvernementale des catastrophes dites "naturelles" au Chiapas. (Axe III, Symposium 14): Un cas concret, l'ouragan Stan (octobre 2005). Independencias - Dependencias - Interdependencias, VI Congreso CEISAL 2010, Jun 2010, Toulouse, France. halshs-00496204v2

HAL Id: halshs-00496204

<https://shs.hal.science/halshs-00496204v2>

Submitted on 3 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Julie MORALES- Julie.morales@yahoo.fr

Docteur en Espagnol (ED Cultures et Sociétés, Laboratoire LISAA, EA 4120-
Université Paris-Est).

ATER LEA Amériques FLASH

Réalisatrice *Tierra Bajo Agua* (www.juliemorales.org)

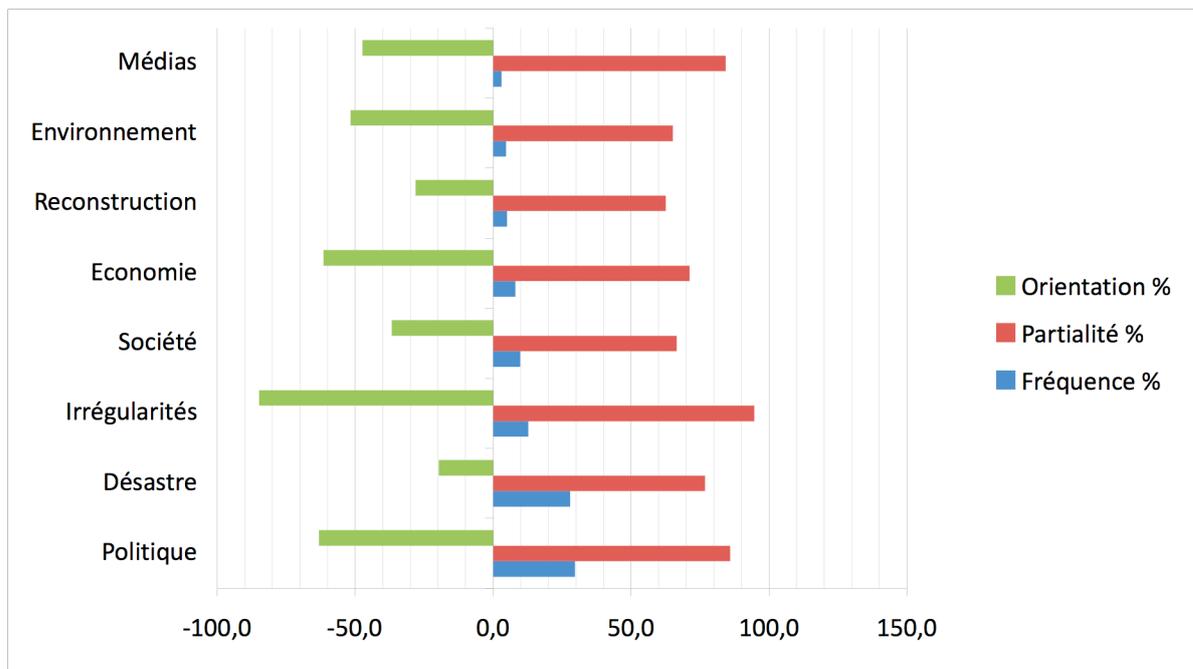
<p>La représentation à travers la presse de la gestion gouvernementale des catastrophes dites "naturelles" au Chiapas : un cas concret, l'ouragan Stan (octobre 2005)</p>

Le 4 octobre 2005, l'État du Chiapas (situé dans le sud-est du Mexique) a vécu l'un des plus grands désastres de son histoire. Aux origines de ce dernier se trouvent les conséquences de la dépression tropicale Stan ainsi que de multiples autres facteurs. Après trois jours d'intenses précipitations dues à cette dépression tropicale (et le passage des deux précédents cyclones, Rita et Norma), la crue des fleuves provoque un véritable cataclysme dans cinq régions du sud et sud-est du Mexique (Chiapas, Veracruz, Oaxaca, Hidalgo et Puebla), ainsi qu'au Guatemala et au Salvador. Ce drame a fait basculer le Chiapas en cette fin d'année 2005 dans une crise humanitaire.

En un tour de main, cet événement catastrophique devient un objet médiatique sur tout le territoire mexicain : à la une de la presse écrite, diffusé sur toutes les chaînes télévisées ainsi que sur les ondes des radios, Stan évince le reste de l'information. Au Chiapas, la couverture médiatique de cet événement a été très intense pendant toute cette fin d'année 2005 alors qu'au niveau national son écho s'est éteint beaucoup plus rapidement. Sa couverture médiatique internationale a été, quant à elle, presque inexistante en raison de la forte mobilisation pour d'autres phénomènes météorologiques également de grande ampleur (Katrina en Louisiane et à la Nouvelle-Orléans fin août 2005 et Wilma une dizaine de jours après Stan, dans les États de Quintana Roo et du Yucatán). Stan est donc passé inaperçu aux yeux du reste du monde et le Chiapas davantage car le peu d'articles ayant abordé ce phénomène ont porté en grande majorité sur le Guatemala.

Nous avons choisi d'étudier cet événement à travers quatre journaux de tendances politiques et de financements différents : deux nationaux *Crónica de Hoy* (journal Priïste, d'entrepreneurs) et *La Jornada* (journal progressiste, d'intellectuels) ; et deux régionaux *El Heraldo de Chiapas* (davantage pro-gouvernemental) et *Cuarto*

Poder (anti-gouvernemental en 2005/2006) afin de s'interroger sur la réalité sociale, politique, économique et environnementale que la presse écrite a bâtie et véhiculée à propos de cette catastrophe dite « naturelle ». Pour réaliser notre étude quantitative nous avons utilisé la méthode Morin-Chartier¹ et avons décidé de faire une étude diachronique : le mois d'octobre 2005 (moment de la catastrophe) et celui de sa date anniversaire octobre 2006. Pour ces quatre journaux, nous avons analysé 1 185 articles. Fait paradoxal mais observable : alors que le désastre de Stan est le résultat d'une équation entre menaces et vulnérabilités (dont nous allons étudier les concepts), le thème de l'environnement est le grand absent de l'information médiatique. En effet, le dossier *Environnement* est le thème qui arrive en avant dernière place après *Politique*, *Désastre*, *Irrégularités* etc...



Nous pouvons donc légitimement nous demander si un lien existe entre un financement de la presse écrite provenant en majorité d'entreprises privées et l'absence de communication sur le problème de la destruction de l'écosystème ? Edith González Cruz dans son article « Les médias de communication et l'écologie au Mexique » dégage deux points qui pourraient justifier le mépris des médias envers le journalisme environnemental :

¹ LERAY Christian, *L'analyse de contenu. De la Théorie à la pratique, la méthode Morin-Chartier* [Texte imprimé], Québec : Presses de l'Université du Québec, 2008, 180p.

Premièrement, son exercice met en danger les intérêts des annonceurs, car on ne comprend pas une investigation de fond qui ne s'interroge pas sur l'origine du fait investigué et qui ne questionne pas l'agissement des acteurs impliqués, situation qui dans la majorité des cas est défavorable pour les grands annonceurs des entreprises de communication. Deuxièmement, le journalisme environnemental, selon les entrepreneurs, ne vend pas, donc si ce n'est pas « un produit que les gens consomment » et demandent, il n'y a pas d'intérêt à investir là-dessus.²

Ce sont donc des hypothèses que nous pouvons appliquer à la faible quantité d'informations environnementales dans nos journaux. Cependant, un autre facteur est à prendre en compte : sachant que nous avons décelé une certaine tendance journalistique à ne s'intéresser qu'aux thèmes abordés par les hommes politiques, le désintérêt de la presse signifierait-il par conséquent que la considération environnementale n'est pas une priorité gouvernementale ?

1. STAN : UN DÉSASTRE ENVIRONNEMENTAL

Le rapport³ du Centre National de Prévention des Désastres (CENAPRED) stipule que les sols ont subi les plus gros dommages : ils ont été ramollis et arrachés. De plus, la végétation naturelle est tombée et les arbres et arbustes des parties hautes et moyennes des bassins hydrologiques ont été emportés avec les sols. Par conséquent, cette érosion a provoqué une grande détérioration des écosystèmes forestiers et côtiers. Villacorzo a été la municipalité la plus affectée. Cependant, c'est à Tuxtla Chico que ces dommages ont touché le plus de personnes (24 938). Le diagnostic a été réalisé à partir d'évaluations terrestres mais aussi aériennes. Entre le 18 et le 23 octobre 2005, des hélicoptères de la Commission Nationale de l'Eau (CONAGUA*) ont sillonné la zone. Sur les 168 000 hectares endommagés, l'écosystème ayant le plus souffert est la forêt de pins et chênes (101 757 hectares touchés) et la *Selva Baja Caducifolia*, forêt tropicale

2 « Primeramente, su ejercicio pone en riesgo los intereses de sus anunciantes, pues no se entiende una investigación de fondo que no indague en el origen del hecho investigado y que no cuestione el actuar de los actores implicados, situación que en la mayoría de los casos es desfavorable para los grandes anunciantes de las empresas de comunicación. En segundo término, el periodismo ambiental, a decir de los empresarios, no vende, entonces si no es un “producto que la gente consume” y demande, no tiene caso invertir en él », GONZALEZ CRUZ Edith, « Los medios de comunicación y la ecología en México », *El Cotidiano* [En ligne], Novembre-Décembre 2007, vol.22, n°146, [réf. du 22 août 2009], p.43-51, P.48, Disponible sur : <http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=32514606>

3 *Características e impacto socioeconómico de los huracanes “Stan” y “Wilma” en la república Mexicana en el 2005* [Texte imprimé], México : CENAPRED et CEPAL, 2006, 320 p.

sèche (39 006 hectares endommagés).

Selon le plan de reconstruction de 2005, l'État du Chiapas envisageait au niveau de l'environnement :

Une mitigation et une restauration des impacts et de leurs conséquences sur la vie économique et le bien-être social ainsi que sur la richesse et la diversité biologique du territoire dans l'objectif de prévenir les effets des futures contingences de ce type.⁴

Les principales actions de ce plan prévoyaient la restauration des sols sur les flancs des montagnes et sur les terrains accidentés, les lagunes côtières, les plaines, estuaires et réseaux de drainage agricoles ; le rétablissement de la couverture forestière et de l'habitat pour la faune et la flore ; la rectification et la protection des lits des fleuves ; le contrôle des déchets solides urbains dans les zones basses et inondables ; le traitement des eaux résiduelles et le paiement pour les services environnementaux. Au niveau de la planification écologique du territoire, le plan prévoyait également d'établir un « modèle » de la région affectée sans apporter plus de précisions, ainsi que des plans de contrôle intégral des bassins et des plans municipaux. À la lecture de cette partie du plan de reconstruction, nous pouvons nous apercevoir qu'aucun de ces points n'a été développé, qu'ils sont juste énoncés. Nous pouvons supposer qu'à l'origine de ce manque d'informations se trouve une grande absence d'études sur le sujet, cependant de nombreux chercheurs au Mexique travaillent sur ces questions, ou qu'il ne s'agit pas d'une priorité dans le plan de reconstruction.

Le rapport⁵ de la CENAPRED estime nécessaire la reforestation de vingt-quatre municipalités affectées et il évalue ce coût à 1000 pesos⁶ par hectare. L'investissement requis est de 168 millions de pesos⁷. Afin de restaurer les sols, la CENAPRED envisage également l'élaboration de terrasses de murs végétaux et la construction de murs de sécurité. Ce projet de restauration s'étendrait sur 58 929 hectares pour un investissement de 412,5 millions de pesos⁸. Comme mesures de prévention pour lutter contre les incendies de forêt, une opération de nettoyage des

4 « la mitigación y restauración de los impactos y sus efectos sobre la vida económica y el bienestar social así como en la riqueza y diversidad biológica del territorio y para prevenir los efectos de futuras contingencias de este tipo », *Reconstrucción para consolidar el desarrollo. Plan de reconstrucción*. Tuxtla Gutiérrez : Comisión de Reconstrucción, Gobierno de Chiapas, Tirage de 100 exemplaires [Texte imprimé], 2005, 126p. P.48

5 *Características e impacto socioeconómico de los huracanes "Stan" y "Wilma" en la república Mexicana en el 2005* [Texte imprimé], México : CENAPRED et CEPAL, 2006, 320p., P. 234.

6 54,5 euros

7 9,2 millions euros

8 22,5 millions d'euros

matériaux inflammables est évoquée pour un coût de 2 millions de pesos⁹ ainsi qu'un nettoyage des arbres tombés à cause de l'ouragan Stan. Ce rapport remarque qu'à cinq mois du désastre, 100 millions de pesos¹⁰ de la Commission Nationale de l'Eau (CONAGUA) ont été débloqués afin de construire un mur de protection pour le fleuve Suchiate et pour le nettoyage de 28 fleuves.

La lecture de ce plan fait apparaître un manque flagrant de mesures préventives : compte tenu du nombre de fleuves au Chiapas, ce ne sont pas 2 murs de protection pour les fleuves qu'il faudrait construire mais des dizaines (sans compter sur le fait que ce ne sont peut-être pas les actions les plus adéquates pour une prévention à long terme), tout comme le reboisement qui ne prend en compte que 24 municipalités. Le phénomène naturel Stan a perturbé un environnement qui, au préalable endommagé, a contribué au désastre d'octobre 2005.

2. CATASTROPHE NATURELLE OU SELECTION « NATURELLE » ?

Une catastrophe naturelle selon la définition de Carlos Llanes Burón est :

Un événement qui arrive dans la majorité des cas de manière subite et inattendue, provoquant la perte de la vie, de la santé ; la destruction ou la perte des biens d'une collectivité et/ou des dommages sévères sur l'environnement. Cette situation entraîne la désorganisation des modèles de base, l'adversité, la souffrance, des effets sur la structure socio-économique d'une région ou d'un pays et ou la modification de l'environnement, ce qui peut déterminer le besoin d'assistance et d'intervention immédiate.¹¹

Cependant, comme il le précise, toutes les manifestations violentes de la nature ne deviennent pas forcément des désastres. À l'inverse, lorsque se produit un désastre, ce n'est pas forcément le résultat unique d'une menace, ce peut être aussi à cause de ce que fait ou ne fait pas l'homme.

9 109 000 euros

10 5,4 millions d'euros

11 « Un desastre puede definirse como un evento o suceso que ocurre en la mayoría de los casos en forma repentina e inesperada, causando sobre los elementos sometidos alteraciones intensas, representadas en la pérdida de vida y salud de la población, la destrucción o pérdida de los bienes de una colectividad y/o daños severos sobre el medio ambiente. Esta situación significa la desorganización de los patrones normales de vida generando adversidad, desamparo y sufrimiento en las personas, efectos sobre la estructura socioeconómica de una región o un país y/o la modificación del medio ambiente, lo cual determina la necesidad de asistencia y de intervención inmediata », LLANES BURON Carlos, « Los desastres nunca serán naturales », *Boletín del Instituto de la Vivienda* [En ligne], Mai 2003, vol.18, n°047, [réf. du 18 août 2009], P. 41-53, P.42, Disponible sur : <http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=25804705>

Francisco J. Ferrando A. établit une typologie intéressante des désastres qu'il entend au sens large comme des :

Processus ou événements avec des résultats ou des effets à connotations négatives qui, selon le seuil économique-social et/ou de perception, affectent une partie ou la totalité de l'environnement naturel et de l'environnement construit ainsi que leur fonction.¹²

Il les classe en quatre types : le premier type correspond aux désastres que la nature s'inflige à elle-même, comme les grandes éruptions volcaniques qui peuvent changer les caractéristiques naturelles du sol ou les tremblements de terre qui modifient le niveau des terrains ; le deuxième comporte les désastres que subit la biosphère à cause d'actions anthropiques, lorsqu'une ou plusieurs composantes de l'environnement sont dégradées ou détruites par l'action de l'homme, comme l'exploitation des mines, la pollution atmosphérique ; le troisième recouvre les désastres qui affectent en partie l'environnement construit et qui sont le produit de processus naturels de grande ampleur ou de menaces (dans ce cas, l'intervention de l'homme ou ses travaux sur les chemins de la nature constitue la cause fondamentale) ; enfin le quatrième comprend les désastres qui affectent l'environnement construit, comme le résultat d'actions directes de l'homme (guerres, actions terroristes, incendies industriels, contaminations etc.)

Les désastres qui ont le plus grand impact social sont ceux du troisième type car ces processus naturels ont un impact sur les colonisations humaines (comme celle des gens qui habitent sur les rives des fleuves), sur l'infrastructure (drainage, routes, ponts etc.) et les sols (agricoles ou forestiers). Stan, comme nous allons le démontrer, fait partie de cette troisième catégorie de désastres qu'il est inapproprié d'appeler « catastrophes naturelles », comme le fait remarquer Francisco J. Ferrando A. :

Par rapport à ce type de catastrophes, il existe un consensus disant qu'elles ne peuvent pas s'appeler "naturelles" stricto sensu, si ce n'est que pour indiquer l'origine du processus qui, comme l'une des composantes, vient configurer la scène du désastre.¹³

12 « procesos o eventos con resultados o efectos de connotación negativa que, sobre cierto umbral económico-social y/o de percepción, afectan parte o la totalidad del medio ambiente natural o del construido y su funcionalidad », FERRANDO A. Francisco J., « En torno a los desastres "naturales" : tipología, conceptos y reflexiones », *Boletín del Instituto de la Vivienda* [En ligne], Mai 2003, vol. 18, n° 047, [réf. du 18 août 2009], p.15-31, P.17, Disponible sur : <http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=25804703&iCveNum=604>

13 « Respecto de este tipo de desastres existe consenso en cuanto a que éstos no se pueden llamar naturales sensu stricto sino sólo como para indicar el origen del proceso que, como una de las componentes, viene a configurar el escenario del desastre », FERRANDO A. Francisco J., « En torno a los desastres "naturales" : tipología, conceptos y reflexiones », *Boletín del Instituto de la Vivienda* [En ligne], Mai 2003, vol. 18, n° 047, [réf. du 18 août 2009], p.15-31, P.19, Disponible sur :

Lorsque Greenpeace déclare : « Les catastrophes ne sont pas naturelles, elles sont politiques », l'organisation met également l'accent sur l'une des origines des désastres « la vulnérabilité » due à un manque de volonté politique. Et ajoute :

Cette vulnérabilité est provoquée par des facteurs humains, non naturels, c'est-à-dire qu'il existe une carence de politiques publiques qui servent à éliminer notre fragilité face à l'augmentation de ces phénomènes. D'autre part, il existe des pratiques qui augmentent notre vulnérabilité et qui sont validées par notre cadre de régulation actuel.¹⁴

Ferrando Francisco déclare qu'il serait par conséquent préférable de parler de désastres sociaux ou économiques, voire de désastres agricoles, structurels ou politiques, tout comme l'énonce Greenpeace.

Stan, comme nous l'avons précédemment dit, a d'abord été une dépression tropicale qui est survenue après deux précédents ouragans Rita et Norma. Le désastre en partie provoqué par cet événement n'est pas seulement le résultat de la menace (ouragan de force 1 sur l'échelle Saffir Simpson) mais plutôt la conséquence d'une conjonction de facteurs que sont la menace et la vulnérabilité.

En effet, Jorge Dehays Rocha déclare que selon cette équation « Risque de désastre = menace + vulnérabilité »¹⁵, le risque est la fonction (mathématique) de la menace et de la vulnérabilité. Encore faut-il définir ce que sont le risque, la menace et la vulnérabilité. Selon Ferrando Francisco:

Les menaces naturelles sont des processus de l'environnement qui, par la grande ampleur qu'ils peuvent ou ont l'habitude d'atteindre, sont capables de provoquer des changements importants dans le paysage et d'altérer son équilibre de manière plus ou moins prolongée, selon le type de processus, la zone affectée et la récurrence.¹⁶

-
- <http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=25804703&iCveNum=604>
- 14 « Esta vulnerabilidad es causada por factores humanos, no naturales, es decir, existe una carencia de políticas públicas que estén dirigidas a eliminar nuestra fragilidad ante el incremento de estos fenómenos. Por otra parte, existen prácticas que aumentan nuestra vulnerabilidad y que están avaladas por nuestro marco regulatorio actual », GREENPEACE, « Los desastres no son naturales, son políticos : Greenpeace », *Greenpeace Mexico* [Site Internet], 24 août 2006, Bulletin 0665, [réf. du 22 août 2009], Disponible sur : www.greenpeace.org/mexico/press/releases/los-desastres-no-son-naturales
- 15 DEHAYS ROCHA Jorge, « Fenómenos naturales, concentración urbana y desastres en América latina », *Perfiles latinoamericanos* [En ligne], Juin 2002, n°20, [réf. du 22 août 2009], p.177-206, P.184, Disponible sur : <http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=11502009&iCveNum=2221>
- 16 « Las amenazas Naturales se las caracteriza como aquellos procesos del medio ambiente que, por la gran magnitud que pueden o suelen alcanzar, son capaces de provocar cambios importantes en el paisaje o de alterar su condición de equilibrio de forma más o menos prolongada, según sea el tipo de

Ces processus peuvent être de type volcanique, sismique, hydrologique ou atmosphérique. Dans le cas de Stan, la menace est d'ordre hydrométéorologique : une dépression tropicale avec de fortes précipitations se transformant en ouragan.

Carlos Llanes Burón indique que le complice de la menace naturelle est la vulnérabilité :

C'est-à-dire des édifications et des travaux civils mal situés, des familles sans ressources économiques, un manque d'attention des autorités, de faibles niveaux d'organisations, même l'application de nouveaux programmes de développement dans une région peuvent augmenter parfois les conditions de risques.¹⁷

Le degré de risque auquel est exposée une région est le résultat de l'équation entre une menace naturelle et le degré de vulnérabilité de cette région. Francisco Ferrando explique que : « Le risque est le résultat de l'interaction entre la dynamique de l'environnement naturel et l'environnement construit »¹⁸. La menace récurrente de dépression tropicale et d'ouragan ajoutée au problème de vulnérabilité sociale, économique et environnementale (colonisation des fleuves, déforestation, destruction de l'écosystème, pauvreté, immigration etc.) fait du Chiapas le parangon d'une région à risques, en d'autres termes c'est une région où il y a de fortes probabilités de désastre. On ne peut, par conséquent, considérer Stan comme une « catastrophe naturelle » inattendue.

Comme le dit Greenpeace :

Il est impossible d'éviter les phénomènes météorologiques, cependant nous pouvons réduire la vulnérabilité face au changement climatique et ses effets dévastateurs avec des mesures concrètes et immédiates pour éviter la détérioration de l'environnement qui est due à des facteurs comme la

proceso, el area afectada y la recurrencia”, FERRANDO A. Francisco J., « En torno a los desastres “naturales” : tipología, conceptos y reflexiones », *Boletín del Instituto de la Vivienda* [En ligne], Mai 2003, vol. 18, n° 047, [réf. du 18 août 2009], p.15-31, P.23, Disponible sur : <http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=25804703&iCveNum=604>

17 « es decir edificaciones y obras civiles mal ubicadas, familias sin recursos económicos, falta de atención de las autoridades, bajos niveles de organización, incluso la aplicación de nuevos programas de desarrollo en una región, puede en ocasiones aumentar las condiciones de riesgo », LLANES BURON Carlos, « Los desastres nunca serán naturales », *Boletín del Instituto de la Vivienda* [En ligne], Mai 2003, vol.18, n°047, [réf. du 18 août 2009], p. 41-53, P.44, Disponible sur : <http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=25804705>

18 « el Riesgo es el resultado de la interacción entre la dinámica del medio ambiente natural y el medio ambiente construido », FERRANDO A. Francisco J., « En torno a los desastres “naturales” : tipología, conceptos y reflexiones », *Boletín del Instituto de la Vivienda* [En ligne], Mai 2003, vol. 18, n° 047, [réf. du 18 août 2009], p.15-31, P.23, Disponible sur : <http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=25804703&iCveNum=604>

déforestation, le pâturage excessif, les altérations des rives et l'utilisation de méthodes de cultures inadéquates sur les coteaux. Les mangroves qui confèrent une protection naturelle contre les ouragans sont en train de disparaître des régions côtières ; avec l'érosion continue du sol et la perte de la couverture végétale dans les zones montagneuses, la capacité d'absorption des pluies torrentielles diminue et la terre devient plus sujette à des glissements et des inondations soudaines et violentes.¹⁹

Les facteurs favorisant ces vulnérabilités existent bel et bien, l'un d'entre eux, par exemple, est celui des fleuves au Chiapas.

3. FACTEURS ENVIRONNEMENTAUX DU DÉSASTRE

L'État du Chiapas est traversé par un grand nombre de fleuves qui descendent de la Sierra Madre vers le Pacifique ou vers le Golfe du Mexique. Les plus grands fleuves sont le Grijalva et l'Usumacinta qui proviennent du Guatemala et du Sud de l'État, et qui s'unissent dans l'État de Tabasco avant de déboucher dans le Golfe du Mexique. Les fleuves qui descendent vers le Pacifique sont le Cahuacán, le Coatán, le Huixtla, le Cintalapa de la Costa, le Novillero et le Zanatenco. Le plus important est le Suchiate qui sépare le Mexique du Guatemala²⁰. Lors de dépressions tropicales, les crues menacent.

L'un des facteurs de la crue de ces fleuves provient de ce qui est communément appelé *el azolve*, c'est-à-dire la sédimentation des fleuves due à l'érosion des sols. En effet, lors de précipitations continues, l'eau s'écoule des montagnes vers la ville en emportant avec elle de la terre, des racines, mais aussi de nombreux objets et pierres. Quand tout cela arrive avec force dans le lit des fleuves urbains de quelques mètres (2 à 3) dont les rives sont occupées par des maisons et non par des mangroves (ce qui pourrait atténuer les dommages), les pierres creusent le fond et les côtés du fleuve

19 « Es imposible evitar los fenómenos meteorológicos sin embargo podemos reducir la vulnerabilidad frente al cambio climático y sus devastadores efectos con medidas concretas e inmediatas para evitar el deterioro del ambiente que se debe a factores como la deforestación, el pastoreo excesivo, las alteraciones de las riberas y el uso de métodos de cultivo inadecuados en las laderas. Los manglares, que confieren protección natural contra los huracanes están desapareciendo de las regiones costeras; con la erosión continua del suelo y la pérdida de cubierta vegetal en las áreas montañosas, la capacidad para absorber las lluvias torrenciales disminuye y la tierra se vuelve más susceptible a deslizamientos e inundaciones repentinas y violentas », GREENPEACE, « Los desastres no son naturales, son políticos : Greenpeace », *Greenpeace Mexico* [Site Internet], 24 août 2006, Bulletin 0665, [réf. du 22 août 2009], Disponible sur : www.greenpeace.org/mexico/press/releases/los-desastres-no-son-naturales

20 ZEBADUA Emilio, *Breve historia de Chiapas* [Texte imprimé], México: El colegio de México, 1999, 187p., P.22

provoquant entre autres, l'écroulement des maisons et l'agrandissement du lit du fleuve dans des dimensions incommensurables. C'est ce que les spécialistes appellent « l'érosion hydrique » :

Sans la couverture des arbres, arbustes, herbes et maquis, les pluies traînent près de 90 tonnes de terre par hectare qui, en se déposant dans la source des fleuves, font que ces derniers s'étendent avec les conséquences habituelles.²¹

La demande générale des sinistrés était celle de nettoyer ces fleuves, afin d'atténuer les dommages.

Seul le journal *Cuarto Poder* consacre deux articles d'investigation au problème de l'environnement en octobre 2005 et fait témoigner des spécialistes en la matière. C'est le cas d'Isaín Mandujano qui rapporte les propos de Cristián Tovilla Hernández, chercheur au Collège de la frontière Sud (*Colegio de la frontera sur : Ecosur*). Ce dernier explique que la distance entre la Sierra Madre d'où proviennent la majorité des fleuves, et les mangroves de la plaine côtière est très courte ; ainsi lorsque les eaux descendent, elles le font avec grande vitesse et violence :

Ces fleuves et cours d'eau entraînent avec eux des bouts de bois, des pierres, de la boue et des sables produits de l'érosion des montagnes, cela est visible vu du ciel quand on observe les monts complètement égratignés.²²

Dans un article de Marco González²³, Jairo Restrepo, chercheur en écologie chiapanèque et en conservation des ressources naturelles dans l'hémisphère, explique qu'après l'ouragan Mitch de 1998, une politique agressive de reforestation et de nettoyage (*desazolve*) des fleuves devait être mise en place pour éviter ce type de désastre. Un projet appelé « Plan hydraulique de la région Costa » (*Plan hidráulico de la Costa*) sous la responsabilité de CONAGUA devait rétablir 240 000 hectares de cultures, corriger la source des fleuves, ruisseaux et construire des murs de sécurité. Selon des spécialistes de l'Institut Mexicain de la Technologie de l'Eau (IMTA), grâce à ce plan, les inondations auraient pu être éradiquées. Cependant, Jairo Restrepo signale

21 « Sin la cobertura de los árboles, arbustos, yerbas y matorrales, las lluvias arrastran hasta 90 toneladas de tierra por hectárea que al depositarse en el cauce provocan que éstos se desplacen con las consabidas consecuencias », GONZALEZ Marco, « Más daño por tala », *Cuarto Poder*, 25 octobre 2005.

22 « Estos ríos y riachuelos vienen arrastrando , palos, piedras, lodo y arenas producto de la erosión de las montañas y eso puede ser visible desde el aire cuando se observan los cerros completamente « arañados » », MANDUJANO Isaín, « Daño de Stan no previsto », *Cuarto Poder*, 22 octobre 2005.

23 GONZALEZ Marco, « Más daño por tala », *Cuarto Poder*, 25 octobre 2005.

qu'avec le temps, ce projet est tombé dans les oubliettes.

Selon ce spécialiste, une des priorités pour atténuer les conséquences de ces phénomènes doit être la reforestation. Il prend comme modèle le Costa Rica qui n'est pas exempt d'ouragans et de fortes inondations mais dont la politique de préservation de l'écologie le protège des lourdes conséquences de ces phénomènes hydrométéorologiques. Alors que ces mesures sont essentielles pour préserver la nature mais également et surtout pour sauver des vies humaines, elles ne sont pas des priorités politiques au Mexique puisque ces projets vitaux n'aboutissent pas. Voilà pourquoi nous pouvons évoquer le terme de « sélection naturelle » à la place de « catastrophe naturelle » compte tenu du peu de conscience des autorités face aux risques et de leur inaction ou de l'inadéquation de leur action.

Cuarto Poder rappelle le fait que la population avait demandé au gouvernement de faire ce nettoyage des fleuves mais que cela n'avait pas été réalisé. C'est ce dont témoignent quelques sinistrés et ce que nous avons pu également constater sur le terrain :

Les habitants du quartier *Colonias Unidas* disent qu'il y a huit mois, ils ont envoyé une lettre au président de la République Vicente Fox Quesada dans laquelle ils demandaient de procéder en urgence au nettoyage du fleuve.²⁴

Au contraire, le seul article que publie *El Heraldo de Chiapas* sur le nettoyage des fleuves est celui du 11 octobre 2005 intitulé « Grâce au nettoyage, les pluies n'ont pas fait de dégâts »²⁵. Ce n'est pas la première fois que nous remarquons que lorsqu'un article de ce journal prend totalement le contre-pied de ce qui est dit dans les autres journaux ou de la part de la société civile, l'article n'est pas signé. Le directeur de la Protection civile de Tuxtla Gutiérrez, Eduardo de León Castillejos affirme que, grâce aux intenses travaux de nettoyage des fleuves réalisés par la municipalité, il n'y a pas de dommages significatifs à reporter. Le fait de ne pas parler du problème d'obstruction des fleuves est un signe montrant que ce journal n'admet pas ce fait. De plus, cet article donne au contraire au lecteur une image active des autorités.

24 « Los habitantes de Colonias Unidas de Tapacula, mencionaron que hace ocho meses le enviaron una carta al Presidente de la República, Vicente Fox Quesada, en la que solicitaban urgentemente se procediera a la limpieza del río », RINCON Julio Cesar, VICTORIO Rafael, « Negligencia de las autoridades », *Cuarto Poder*, 22 octobre 2005.

25 ANONYME, « Por desazolve, lluvias no causaron estragos », *El Heraldo de Chiapas*, 11 octobre 2005.

Cuarto Poder est donc le seul journal à mettre en exergue le problème délicat d'engorgement des fleuves qui constitue l'un des facteurs ayant provoqué ces inondations et le désastre. En octobre 2006, les articles de ce journal témoignent que des murs de sécurité ont été construits afin d'éviter que les pierres ne creusent les rives des fleuves. Cependant, ces articles indiquent également que cela n'a pas empêché les inondations puisque les travaux d'extraction des sédiments n'ont pas été effectués ou ont été insuffisants. C'est également ce que rapporte un article d'octobre 2006 de *La Jornada* en expliquant que les gens sont inquiets parce que la période des pluies recommence et qu'« il n'y a pas de nettoyage de fleuves ni d'avancée dans les travaux de reconstruction »²⁶. Le 5 octobre 2006, Luis Alberto Molina Ríos, fonctionnaire fédéral de la SEDESOL (Secretaría de Desarrollo Social [Federal] : Ministère du Développement Social [Fédéral]) reconnaît dans un article de *El Heraldo de Chiapas* que les points les plus complexes sont : « La canalisation des fleuves et la construction des murs, le relogement et la récupération des écosystèmes, la récupération du secteur environnemental se fera à long terme »²⁷. Le 7 octobre 2006, ce journal publie une page de photos montrant une machine au milieu du fleuve et titre « Le nettoyage du fleuve Suchiate avance »²⁸. En 2006, les versions entre ces deux journaux s'opposent donc littéralement.

Ce problème ne semble pas réglé et nécessite encore beaucoup d'années d'études, de travaux et de volonté politique avant sa résolution. Selon Robert H. Manson :

La sédimentation des fleuves dans des zones en déforestation rend leur lit moins profond. Ajoutée à l'augmentation des pluies, la sédimentation augmente de manière significative le risque des inondations. La sédimentation provoque également l'obstruction des bassins des barrages hydroélectriques à cause des sédiments, ce qui diminue leur vie productive²⁹.

26 « no hay desazolve de ríos ni avance en las obras de reconstrucción », HENRIQUEZ Elio, « Paralizadas, obras de reconstrucción en 42 municipios de Chiapas devastados por Stan », *La Jornada*, 3 octobre 2006.

27 « el encauzamiento de ríos y construcción de bordos, reubicación de vivienda y la recuperación de los ecosistemas, la recuperación del sector ambiental será a largo plazo », LOPEZ Isaí, *La reconstrucción no se detiene : Sedesol*, *El Heraldo de Chiapas*, 5 octobre 2006.

28 ANONYME, « Avanza desazolve del río Suchiate », *El Heraldo de Chiapas*, 7 octobre 2005.

29 « El azolve de los ríos en zonas deforestadas hace que sus cauces sean menos profundos. En combinación con el aumento del escurrimiento pluvial, el azolve aumenta significativamente el riesgo de inundaciones. El azolve también causa que las represas de presas hidroeléctricas se llenen de sedimentos, disminuyendo su vida productiva », MANSON H. Robert, « Los servicios hidrológicos y la conservación de los bosques de México », *Madera y bosques* [En ligne], 2004, vol. 10, n°001, [réf. du 18 août 2009], p.3-20, P.8, Disponible sur : <http://redalyc.uaemex.mx/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=61710101&iCveNum=5930>

Le complexe de barrages hydroélectriques le plus important du Mexique se trouve près de la réserve de la biosphère El Triunfo (RBET) sur le fleuve El Grijalva³⁰. Il se compose de quatre barrages : La Angostura, Malpaso, Chicoasén et Peñitas.

Du 5 octobre au 10 octobre 2005, les informations sur cette ouverture de barrages sont très confuses : le doute règne sur ce possible facteur d'ouverture des vannes qui aurait contribué à la catastrophe. À partir du 10 octobre 2005, ces journaux ne parlent plus de cette possibilité. Et pourtant l'ouverture des vannes des barrages auraient pu être un facteur supplémentaire dans l'ampleur du désastre. En effet, désengorger les eaux de ces barrages vers les fleuves déjà à saturation au niveau de leur contenance aurait pu provoquer une crue encore plus forte et catastrophique. Cependant, il semble que si les barrages avaient cédé sous la pression de l'eau, la rapidité et la quantité du désengorgement auraient pu être encore plus meurtrières.

Aucune version ne converge et nous pouvons considérer un manque flagrant d'investigation journalistique sur cette question. Le sujet est complexe et nous pouvons nous interroger sur la validité des données : quels sont les barrages dont les vannes ont véritablement été ouvertes, à quel moment l'ont-elles été, quelles sont celles qui ont cédé sous la pression de l'eau ; ainsi que sur l'éventuelle répercussion de ce désengorgement. L'enjeu étant un engorgement excessif des fleuves provoquant des inondations plus sévères et des pertes de vies humaines. L'investigation journalistique sur ce point aurait pu élucider ou mettre au jour un facteur supplémentaire au désastre de Stan. Toutes ces questions restent en suspens. De plus, le gouvernement de l'État du Chiapas est silencieux à ce sujet : dans ses bulletins officiels du mois d'octobre 2005, aucune information n'est diffusée sur les barrages hydroélectriques ou d'irrigation du Chiapas.

À ces problèmes de sédimentation des fleuves et des barrages, s'ajoutent ceux de la déforestation, de la détérioration des sols à cause de cultures non adaptées, de la pollution et du réchauffement climatique.

Selon un article de Greenpeace³¹ publié en 2005, le Mexique a le cinquième taux de déforestation le plus important de la planète. Avec 76% de sa couverture

30 MANSION H. Robert, « Los servicios hidrológicos y la conservación de los bosques de México », *Madera y bosques* [En ligne], 2004, vol. 10, n°001, [réf. du 18 août 2009], p.3-20, P.8, Disponible sur : <http://redalyc.uaemex.mx/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=61710101&iCveNum=5930>

31 GREENPEACE, « La acelerada destrucción de los ecosistemas de Chiapas agrava los impactos de "Stan" », *Greenpeace Mexico* [Site Internet], 5 octobre 2005, Bulletin 05109, [réf. du 22 août 2009], Disponible sur : www.greenpeace.org/mexico/press/releases/la-acelerada-destrucci-n-de-lo

forestière dégradée, le Chiapas est l'un des quatre États les plus déboisés du Mexique (avec Nuevo León, Tamaulipas et Yucatán)³². On sait de façon publique et scientifique que la déforestation est un des principaux facteurs des inondations et, par conséquent, des désastres hydrométéorologiques. Les forêts, mangroves, maquis jouent un rôle essentiel dans l'atténuation du risque :

Grâce à leur structure complexe aux multiples couches de végétation de bois et de forêts tropicales, ils interceptent l'eau de pluie de manière très efficace en la canalisant lentement le sol à travers leurs feuilles, leurs branches, leurs troncs. Ainsi, cela retient l'écoulement des pluies et évite la saturation des sols.³³

C'est pourquoi dans les bassins déboisés, après une tempête, le flux et le niveau de l'eau des fleuves augmentent, contribuant de manière importante au risque d'inondation.

La presse ne parle que ponctuellement du problème de la déforestation. Dans quelques articles de *El Heraldo de Chiapas*, certains intervenants reconnaissent son impact. C'est le cas par exemple, du directeur de l'organisme de concertation municipale et de la coordination sectorielle du sous-secrétaire de la Protection civile qui déclare : « La perte de la couverture forestière a provoqué une dévastation terrible³⁴ ». Tout comme le ministre de l'Environnement et des ressources naturelles (SEMARNAT : Secretaría del Medio Ambiente y Recursos Naturales), Juan Carlos Cal y Mayor Franco : « La déprédation forestière et la colonisation humaine sur les rives des fleuves ont contribué à un plus grand impact »³⁵. Quant à Pablo Salazar Mendiguchía, dans un article du 17 octobre 2005, nous apprenons qu'il a demandé à la société qu'elle respecte la nature, ne pollue pas les fleuves et ne déboise pas les forêts. Si bien évidemment la société civile est en cause, il est cependant surprenant que le gouverneur ne s'adresse pas

32 MAGALLON Hector, « Precisiones de Greenpeace a una carta sobre Chiapas », *La Jornada*, 13 octobre 2005.

33 « Debido a su compleja estructura, los múltiples estratos de vegetación de los bosques y selvas tropicales interceptan el agua de lluvia de manera muy eficiente, canalizándola lentamente por sus hojas, ramas y troncos hacia el suelo. De esta forma, detienen el escurrimiento pluvial y evitan la saturación del suelo », MANSON H. Robert, « Los servicios hidrológicos y la conservación de los bosques de México », *Madera y bosques* [En ligne], 2004, vol. 10, n°001, [réf. du 18 août 2009], p.3-20, P.6, Disponible sur : <http://redalyc.uaemex.mx/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=61710101&iCveNum=5930>

34 « La pérdida de la cubierta forestal ocasionó que la devastación fuera tremenda », LOPEZ Isaí, « Antes de “Stan” habitantes no quisieron evacuar el lugar : PC », *El Heraldo de Chiapas*, 16 octobre 2005.

35 « la depredación forestal y el asentamiento humano en las márgenes de los ríos propiciaron un mayor impacto », LOPEZ Isaí, « Viable reubicar a familias : Cal y Mayor », *El Heraldo de Chiapas*, 18 octobre 2005.

également aux entreprises, industries et politiques puisque la déforestation est un commerce lucratif qui doit être géré politiquement et que la pollution des fleuves est en partie issue de la contamination des industries (comme PEMEX : Pétrole Mexicain).

Seuls deux articles dans *El Heraldo de Chiapas*, du même journaliste, traitent dans leur totalité de la destruction de l'écosystème. Il s'agit d'une analyse, datée du 23 octobre 2005³⁶ qui évoque l'importance de repenser l'élevage bovin afin de freiner la destruction des bois et des forêts et d'un compte-rendu, en date du 29 octobre 2005³⁷ qui répète que la destruction de la couverture forestière a contribué à accentuer la force du phénomène naturel.

Cuarto Poder ne publie que trois articles sur le thème de l'environnement mais ce sont des analyses plus approfondies, avec le témoignage de spécialistes. De plus, le premier article sur ce sujet, le 21 octobre 2005, intitulé « Catastrophique, le paiement pour la destruction de l'habitat »³⁸ est publié dans la partie « Thème du jour », ce qui lui donne plus d'importance. Sa ligne éditoriale est annoncée dès le premier paragraphe :

Les changements climatiques auxquels l'humanité est confrontée ne sont plus que le résultat de la déforestation débridée pour la consommation des biens et des services, c'est pour cela que des phénomènes naturels comme Stan, Katrina ou le Tsunami reflètent notre vulnérabilité face aux manifestations naturelles.³⁹

Dans l'analyse de Isaín Mandujano du 22 octobre 2005⁴⁰, nous apprenons que, selon un rapport de l'Institut National de Statistique et de Géographie (INEGI) et du Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage, du Développement Rural, de la Pêche et de l'Alimentation du Mexique (SAGARPA), il ne resterait plus que 2 % de la végétation originale sur la côte, 9 % dans la zone centrale et 50 % dans la zone montagneuse. Ce rapport constate qu'au final : « sur la totalité de la zone, le déboisement est de 90 % »⁴¹. Enfin, l'article de Marco González publie les données de la Commission Nationale Forestière

36 LOPEZ Isaí, « Urge frenar presión a recursos naturales », *El Heraldo de Chiapas*, 23 octobre 2005.

37 LOPEZ Isaí, « Buscan reducir impacto de fenómenos naturales », *El Heraldo de Chiapas*, 29 octobre 2005.

38 CUNJAMA Beatriz, « Catástrofe el pago por la destrucción del hábitat », *Cuarto Poder*, 21 octobre 2005.

39 « Los cambios climáticos a los que se está enfrentando la humanidad, no son más que el resultado de la desenfadada deforestación para el consumo de bienes y servicios, por ello fenómenos naturales como Stan, Katrina o el Tsunami, reflejan nuestra vulnerabilidad por las manifestaciones naturales », CUNJAMA Beatriz, « Catástrofe el pago por la destrucción del hábitat », *Cuarto Poder*, 21 octobre 2005. [CD-ROM].

40 MANDUJANO Isaín, « Daño de Stan no previsto », *Cuarto Poder*, 22 octobre 2005.

41 « Todo el área se ha deforestado en 90 por ciento », MANDUJANO Isaín, « Daño de Stan no previsto », *Cuarto Poder*, 22 octobre 2005.

(CONAFOR) : « Chaque année au Chiapas se perdent près de quatre-vingt-dix hectares de bois, forêts et mangroves [...] 800 000 dans tout le pays et 27 millions dans le monde entier »⁴². Ce journaliste fait état du coût insignifiant de la reforestation et des risques que cette action pourrait éviter puis il rajoute :

[...] mais, comme toujours, on a besoin de volonté politique et aussi évidemment de ressources économiques, mais dans un moindre pourcentage en comparaison avec le coût de l'actuelle restauration.⁴³

Marco González dénonce le fait que la reconstruction coûte plus cher que la prévention, et insiste sur la nécessité de reboiser, qu'il présente comme une priorité de sécurité nationale :

Avec la reforestation de la Sierra Madre de Chiapas et le nettoyage des fleuves et ruisseaux, nous éviterons de futures inondations et une grave atteinte à la vie et aux biens de 2,5 millions de Chiapanèques en plus du renforcement de la sécurité nationale.⁴⁴

Cette idée de sécurité nationale est essentielle puisque, de ce fait, il responsabilise les autorités qui, en raison de leur inaction, deviennent complices voire commanditaires de la mort des personnes qui ont été emportées par les fleuves.

Dans *La Jornada*, les acteurs qui témoignent de l'aggravation du désastre à cause de la destruction des forêts sont l'évêque Felipe Arizmendi Esquivel⁴⁵ et Hector Magallón, coordinateur de la campagne « bois et forêts » de Greenpeace : « Rien qu'au Chiapas, 76 % de la couverture forestière a été dégradée ; malgré cela, le gouvernement mexicain encourage la destruction de bois et de mangroves »⁴⁶. Seul un article de Angeles Mariscal, daté du 24 octobre 2005, est entièrement dédié au problème

42 « Cada año en Chiapas se pierden alrededor de 90 hectáreas de bosques, selvas y manglares [...] 800 mil en todo el país y 27 millones en todo el mundo », GONZALEZ Marco, « Más daños por tala », *Cuarto Poder*, 25 octubre 2005.

43 « [...] pero, como siempre, se requiere de voluntad política y también por supuesto de recursos económicos, pero en un mínimo porcentaje en comparación con el costo de la actual restauración », GONZALEZ Marco, « Más daños por tala », *Cuarto Poder*, 25 octubre 2005.

44 « Con la reforestación de la Sierra Madre de Chiapas y desazolve de los ríos y arroyos, se evitarán futuras inundaciones y un grave peligro a la vida y los bienes de dos millones y medio de chiapanecos, además del fortalecimiento de la seguridad nacional », GONZALEZ Marco, « Más daños por tala », *Cuarto Poder*, 25 octubre 2005.

45 VILLALBA R., MARISCAL A., HENRIQUEZ E., « Chiapas : 400 pueblos incomunicados, 11 muertos y 300 mil sin ayuda alguna », *La Jornada*, 8 octubre 2005.

46 « Sólo en Chiapas se ha degradado 76 % de la cubierta forestal ; pese a ello, afirmó el gobierno mexicano fomenta la destrucción de bosques y manglares », GARDUÑO R., MENDEZ E., BALLINAS V., et al., « El congreso exige a Fox no escatimar recursos para el rescate », *La Jornada*, 7 octubre 2005.

environnemental au Chiapas. Au sujet de la déforestation, elle témoigne :

Le lit du fleuve s'est élargi de trois mètres dans les endroits de pâturages et de zones urbaines car dans de telles régions les arbres et la végétation permettant de contenir son débordement n'existent plus.⁴⁷

Finalement, tous nos journaux, sauf *Crónica de Hoy* qui n'est pas intervenu à ce sujet, et toutes les personnes qui témoignent, spécialistes ou non, se rejoignent sur le fait que la déforestation est un facteur ayant contribué en grande mesure au désastre. Aucun acteur ou journaliste ne remet cela en question. Les journalistes qui ont écrit ces articles ont fait appel à des spécialistes de l'environnement et se sont documentés. Nous pouvons déplorer le fait que cela n'ait pas fait l'objet d'une plus grande couverture médiatique. Construire une véritable politique de reboisement est un besoin urgent pour le Mexique.

4. DESTRUCTION DE L'ECOSYSTEME

La destruction de l'écosystème, dont la déforestation fait partie mais que nous avons traitée de manière isolée compte tenu de son importance, comprend également l'inadaptation des cultures par rapport aux sols, les éboulements de terrain, le réchauffement climatique, la contamination et la pollution. Le faible taux d'unités dans la presse sur ce sujet minimise cette information pourtant capitale.

Dans l'article de la journaliste Ángeles Mariscal de *La Jornada*, spécialiste en hydrologie, Martín Mundo Molina de l'université du Chiapas explique que les fleuves Coatán, Huixtla et Despoblado ont été très endommagés à cause des changements d'utilisation des sols : « pour augmenter les zones agricoles ou d'élevage et à cause de l'exploitation irrationnelle des bois »⁴⁸. La terre est affaiblie par les pluies, la déforestation et son utilisation inadaptée :

La Sierra Madre du Sud est toute crevassée par le passage de l'ouragan Stan et des villages entiers, ou ce qu'il en reste, risquent d'être emportés par de nouveaux éboulements de terrains⁴⁹.

47 « el cauce se amplió hasta tres metros en los lugares donde había pastizales y zonas urbanas, debido a que en dichas regiones ya no existían los árboles y la vegetación que contuvieran su desbordamiento », MARISCAL Angeles, « Los efectos del ciclón Stan ampliaron las zonas de riego en Chiapas », *La Jornada*, 24 de octubre de 2005.

48 « para incrementar zonas agrícolas o ganaderas y por la explotación irracional de los bosques », MARISCAL Angeles, « Los efectos del ciclón Stan ampliaron las zonas de riesgo en Chiapas », *La Jornada*, 24 octubre 2005.

49 « La Sierra Madre del Sur quedó agrietada por el paso del huracán Stan y poblados enteros, o lo que quedó de ellos, están en peligro de que nuevos deslaves los arrastren », BELLINGHAUSEN H.,

C'est également ce que constate Angel Gómez dans son article du 19 octobre 2005 publié dans *El Heraldo de Chiapas* à travers le témoignage de Carlos Peña Caballero, président de la Chambre Nationale de l'Industrie Forestière (CNIF*) :

Il a fait appel à la réflexion des producteurs de champs pour bannir une fois pour toutes la pratique du "couper et brûler", et en finir avec cette technique pour que le sol adhère et pour éviter les coulées de boues si terribles qu'il y a eu cette saison.⁵⁰

Le scientifique Mohamed Ibrahim du Centre Agronomique Tropicale d'Investigation et de l'Enseignement (CATIE) du Costa Rica au Chiapas, dans un article de Isaí López du 23 octobre 2005⁵¹, met l'accent sur l'importance d'adapter la charge animale aux terres et aux conditions climatiques car l'activité de l'élevage est selon lui la principale cause de la dévastation des zones forestières. Il propose également d'abandonner la monoculture et l'usage de produits chimiques dommageables pour l'environnement et ajoute qu'il vaut mieux privilégier les pâturages améliorés⁵² (pâturages qui ont été réensemencés, fertilisés ou clôturés pour en améliorer la productivité et l'utilisation). Ce terme est habituellement utilisé pour des champs négligés qu'on a renouvelés ou assainis.

Dans *Cuarto Poder*, le ministre de la Pêche, David Sol Corzo, énumère les techniques néfastes pour le sol et dénonce :

L'introduction de cultures étrangères à la vocation du sol : pâturages, maïs, soja, banane, sorgho, coton, qui sont non seulement hautement affaiblissantes et appauvrissantes pour le sol, et en plus ne retiennent pas la couche de matière organique ; la déforestation de la couche arborescente pour la remplacer par ces cultures ; l'élagage immodéré pour profiter des ressources forestières.⁵³

MUÑOZ RAMIREZ G., « Paró el aguíta y al rato la tierra se nos vino encima », *La Jornada*, 30 octobre 2005.

50 « llamó a la reflexión de los productores del campo desterrar de una vez la práctica de roza, tumba y quema, acabar con esa destreza para que haya sujeción en el suelo y evitar los deslaves tan tremendos que hubo en esta temporada », GOMEZ Angel, « Apoyarán con madera construcción de casas », *El Heraldo de Chiapas*, 19 octobre 2005.

51 LOPEZ Isaí, « Urge frenar presión a recursos naturales », *Cuarto Poder*, 23 octobre 2005.

52 MINISTERE DE L' AGRICULTURE, DE L' ALIMENTATION ET DES AFFAIRES DURABLES, *Portail du Ministère* (Ontario) [En ligne] [réf. du 23 août 2009], Disponible sur : <http://www.omafr.gov.on.ca/french/crops/pub19/1typpast.html>

53 « la introducción de cultivos ajenos a la vocación del suelo : pastizales, maíz, soja plátano, sorgo, algodón, etc. que además de ser altamente esquilmanes o empobrecedores del suelo, no retienen la capa de materia orgánica; la deforestación de la capa arborea para sustituirla por estos cultivos; la tala immoderada para aprovechar los recursos forestales », MANDUJANO Isain, « Daño de Stan no previsto », *Cuarto Poder*, 22 octobre 2005.

Le docteur Martha Aguilar, également fondatrice de la Faune Chiapanèque (FAUCHI), témoigne du fait que soixante espèces animales sont également en voie d'extinction au Chiapas à cause de la destruction de l'écosystème :

Un des facteurs qui joue sur l'extinction des espèces est la diminution et la transformation de leur habitat, car elles sont affectées par les activités humaines, comme l'élagage immodéré de la flore, l'usage du sol, la déprédation, la technique du "couper et brûler", l'extraction de fossiles pour la consommation d'énergie⁵⁴

Selon le biologiste Carlos Guichard Romero, directeur du zoo Miguel Alvarez del Toro (Zoomat*), le principal responsable de ces déséquilibres qui affectent l'écosystème est l'être humain. Cet article conclut sur une constatation : tant qu'on continuera à détruire et à altérer l'environnement du Chiapas, les phénomènes destructeurs seront de plus en plus récurrents.

Tous ces spécialistes s'accordent à montrer que des changements doivent être amorcés avec rapidité pour éviter que de tels désastres ne se reproduisent. Ces témoignages nous confirment que Stan est un désastre de troisième type, autrement dit :

Les désastres qui affectent en partie l'environnement construit et qui sont le produit de processus naturels de grande ampleur ou de menaces. Dans ce cas, l'intervention de l'homme ou ses travaux sur les chemins de la nature en constituent la cause fondamentale.⁵⁵

Ce ne sera donc que par l'intervention de l'homme également que l'on pourra réduire l'impact des risques, c'est-à-dire par un contrôle de la vulnérabilité.

Le 15 octobre 2005, *Cuarto Poder* publie une synthèse de réflexions scientifiques intitulée : « Le réchauffement global en relation avec les cyclones »⁵⁶.

54 « Un factor que influye en la extinción de las especies es la disminución y transformación de su hábitat, ya que éstas se ven afectadas por las actividades humanas, como son la tala de flora immoderada, el uso de suelo, saqueo, quema y extracción de fósiles para el consumo energético », CUNJAMA Beatriz, « Catástrofe el pago por la destrucción del hábitat », *Cuarto Poder*, 21 octobre 2005.

55 FERRANDO A. Francisco J., « En torno a los desastres "naturales" : tipología, conceptos y reflexiones », *Boletín del Instituto de la Vivienda* [En ligne], Mai 2003, vol. 18, n° 047, [réf. du 18 août 2009], p.15-31, P.17, Disponible sur : <http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=25804703&iCveNum=604>

56 WASHINGTON, E.U. EFE, « El calentamiento global relacionado con lo ciclones », *Cuarto Poder*, 15 octobre 2005.

David Léa, professeur du département de sciences de la terre de l'université de Californie, et le scientifique mexicain Martín Medina Elizalde du programme sciences marines du même département confirment le lien entre le réchauffement global, l'augmentation des gaz à effet de serre et les phénomènes météorologiques sans cependant donner plus de détails. Le 25 octobre 2005⁵⁷, *Cuarto Poder* rapporte les propos de Mario Molina, le Prix Nobel mexicain qui a découvert le trou dans la couche d'ozone. Dans l'article, le scientifique révèle que le Chiapas et le Mozambique connaissent les réchauffements les plus forts de la planète. Toutes ces informations sur l'environnement, tous journaux confondus, ne sont pas favorables et prévoient une détérioration de la situation.

Dans *Cuarto Poder* ainsi que dans *El Herald de Chiapas* le seul homme politique qui s'exprime sur le réchauffement climatique est Rutilio Escandón (PRD : Partido Revolucionario Democrático : Parti Révolutionnaire Démocratique).

Le réchauffement global et le changement climatique de la planète ont été le détonateur de la formation de cyclones chaque fois plus funestes, tout comme la vulnérabilité de ces régions obéit en bonne mesure à la surexploitation des ressources naturelles et à l'urbanisation non planifiée.⁵⁸

Nous pouvons être étonnée que les candidats des partis écologistes (PVEM : Partido Verde Ecologista de México : Parti Vert Ecologiste Mexicain) ne soient pas entendus sur ce sujet, compte tenu de la politisation de l'événement, démontrée dans notre seconde partie. Serait-ce peut-être à cause de leur manque d'influence au niveau politique.

La Jornada ne publie que des communiqués de Greenpeace, principaux activistes de l'environnement. Le 8 octobre 2005, le discours de Greenpeace est pessimiste, voire catastrophique :

Le gros de l'événement est provoqué, ou a été provoqué, disons-le clairement, par les gaz industriels à effet de serre. Il s'agit de l'Exterminateur du changement climatique, dont nous ne pourrons plus éviter l'impact. Organisons-nous, préparons-nous à cette plus grande crise qui va s'abattre sur la convoitée et inestimable zone maya.⁵⁹

57 GONZALEZ Marco, « Más daños por tala », *Cuarto Poder*, 25 octobre 2005.

58 « el calentamiento global y el cambio climático del planeta, ha sido el detonante de la formación de ciclones cada vez más funestos, al tiempo que la vulnerabilidad de estas regiones, obedece en buena medida a la sobreexplotación de los recursos naturales y a la urbanización no planificada », MEXICO D.F. AGENCIAS, « Programa especial a estados afectados », *Cuarto Poder*, 26 octobre 2005.

59 « El grueso del suceso entonces lo hacen, lo hicieron ya, digámoslo claro, los gases industriales de efecto invernadero. Se trata del Exterminador del cambio climático, cuyo poder no evitaremos ya. Organicémosnos, preparémonos a esa crisis mayor que se abatirá sobre la codiciada e invaluable área

Le 13 octobre 2005, Greenpeace pronostique une augmentation des pluies au Chiapas à cause du changement climatique.

Le discours construit est donc plutôt alarmant et invite la population et les gouvernements à se préparer à de plus grandes catastrophes. Mais comment se préparer ? Quelles sont les recommandations scientifiques que la presse diffuse et qu'est-ce que les autorités mettent en oeuvre dans leur plan de reconstruction au niveau de l'environnement ?

5. ÉVIDENCES OU PROPHÉTIES ?

La presse est unanime sur la demande et les besoins quant à la mise en place de mesures pour protéger l'environnement et atténuer les désastres comme l'indispensable nettoyage des fleuves à cause de la sédimentation ou la réorganisation des cultures pour protéger les sols. Les journaux nous présentent également la nécessaire reforestation, construction de murs de sécurité et planification écologique. *El Heraldo de Chiapas* est le journal qui insiste en majorité sur ces recommandations.

En effet, dans un article du 29 octobre 2005 intitulé « On cherche à réduire l'impact de phénomènes naturels »⁶⁰, le directeur du Collège général de la frontière Sud annonce qu'un travail d'investigation va être mis en place dans l'intention de réduire l'impact des phénomènes naturels. Le projet prétend porter sur « les forêts, la migration, la planification territoriale, le développement urbain et sa reconversion, la restauration et réactivation de l'activité agricole »⁶¹. Cet article fait cependant l'apologie du travail effectué ces dernières années par la Protection civile quant à la prévention et il refuse le fait que la colonisation des rives soit la conséquence d'une planification inadéquate en argumentant que ces quartiers étaient illégaux. D'autres articles insistent également sur la nécessité de mettre en place un intense programme de reforestation⁶². Or, le délégué de la SEMARNAT (Secretaría del Medio Ambiente y Recursos Naturales : Ministère de

maya », SANTIZ HERNANDEZ Diego, « Aclaración a Greenpeace », *La Jornada*, 8 octobre 2005.

60 LOPEZ Isaí, « Buscan a reducir impacto de fenómenos naturales », *El Heraldo de Chiapas*, 29 octobre 2005.

61 « en materia forestal, migración, ordenamiento territorial, desarrollo urbano y reconversión, restauración y reactivación de la actividad agropecuaria », LOPEZ Isaí, « Buscan reducir impacto de fenómenos naturales », *El Heraldo de Chiapas*, 29 octobre 2005.

62 LOPEZ Isaí, « Proponen reubicar a familias », *El Heraldo de Chiapas*, 17 octobre 2005.

l'Environnement et des Ressources Naturelles) Juan Carlos Cal y Mayor Franco annonce que les permis d'exploitation forestière ne seront pas suspendus et qu'il n'empêchera pas d'en émettre de nouveau. Sa politique est d'encourager « le développement forestier durable et de stimuler une vraie industrie »⁶³. Par conséquent, d'un côté le journal tient un discours qui encourage les mesures pour protéger l'environnement et de l'autre, les hommes politiques qui interviennent ne semblent ni reconnaître les erreurs ni s'orienter vers un bouleversement des habitudes.

Dans *La Jornada*, c'est Greenpeace⁶⁴, une fois de plus, qui demande au gouvernement mexicain d'établir une nouvelle planification écologique. « Des spécialistes de différentes disciplines », mais nous ne savons pas lesquels, témoignent qu'il est nécessaire d'investir des millions de pesos pour « la re-canalisation des fleuves - dans leur lit d'origine -, la reforestation de la zone et le relogement d'un nombre encore non quantifié de villages »⁶⁵. Nous ne pouvons pas dire non plus que ce journal insiste sur les recommandations ni qu'il offre plusieurs points de vues ou conseils.

Dans *Cuarto Poder*, c'est Manuel Velasco Coello, candidat du PVEM, qui fait une proposition de budget au Congrès pour le nettoyage du parc national du canyon *del Sumidero*, victime de contamination à cause de la tempête (il était rempli de troncs d'arbres et de déchets). Manuel Velasco Coello a ajouté que si le président Vicente Fox Quesada désapprouvait ce projet, il en ferait l'une de ses obligations et responsabilités, sous-entendu « s'il est élu ». En novembre 2008, nous sommes retournée au canyon *del Sumidero*, le nettoyage du fleuve avait été fait et son état n'était pas comparable à celui de 2005 certes, mais un grand tas de déchets flottaient encore à la surface de l'eau et il était toujours sale.

Que Manuel Velasco Coello du PVEM intervienne à ce sujet ne nous étonne pas, si l'on tient compte de la politisation de l'événement ; en revanche, qu'il ne soit pas plus présent pour défendre sa cause, celle de l'environnement est plus surprenant. En effet, cela signifierait que la protection de l'écosystème n'est pas encore entrée dans les mentalités et n'est pas encore devenue une force de proposition politique.

63 « el desarrollo forestal sustentable e impulsar una verdadera industria », LOPEZ Isáí, Proponen reubicar a familias, *El Heraldo de Chiapas*, 17 octobre 2005.

64 REDACCION, « Promueve la cancillería que la ONU coordine los apoyos internacionales », *La Jornada*, 25 octobre 2005.

65 « El recauzamiento de ríos, reforestación de la zona y la reubicación de un número aún no cuantificado de poblados », MARISCAL Angeles, « Los efectos del ciclón Stan ampliaron las zonas de riesgo en Chiapas », *La Jornada*, 24 octobre 2005.

Nous pouvons constater que le plan de reconstruction écologique n'est absolument pas détaillé dans la presse ; de grandes idées sont lancées mais nous sentons que le plus important reste à émerger : la planification d'une reconstruction écologique.

Deux articles abordent l'impact de ces catastrophes sur les aires naturelles protégées ainsi que l'importance de ces aires dans la protection de l'écosystème. Les trois réserves écologiques du Chiapas sont celles de la région Sierra (*El Triunfo*), de la région Costa (*La Sepultura*), et du Soconusco (*La Encrucijada*). Dans l'analyse de *Cuarto Poder*, Adrian Méndez, directeur de la Commission Nationale des Aires Naturelles Protégées (CONANP*) du Chiapas assure :

Il est évident que les ANP* sont une question de vie ou de mort. On observe sur une photographie satellite que s'il n'y avait pas eu ces aires naturelles, l'impact aurait été dantesque.⁶⁶

Selon lui, il est indispensable que ces ANP soient intégrées à la politique de l'État du Chiapas : « [...] ce sont elles [ces aires] qui vont atténuer la gravité de ces situations dans le futur »⁶⁷. Le second article est celui de *La Jornada* qui affirme que les chercheurs coïncident sur le fait que des mesures d'urgence doivent être appliquées : « La conservation et la création des Aires Naturelles Protégées doivent être des “politiques d'État” »⁶⁸.

Par conséquent, les seuls articles qui abordent ce sujet sont ceux de Angeles Mariscal et Isaín Mandujano. Le professionnalisme de ces deux journalistes, mari et femme dans la vie, est notoire puisqu'ils se sont intéressés à un thème non traité dans les autres articles alors qu'il est essentiel et qu'ils revendiquent la prise en compte politique de ce problème.

Un an après, en 2006, *Cuarto Poder* et *La Jornada* ne font que témoigner du manque de reconstruction, de reforestation et de l'absence de nettoyage des fleuves.

66 « queda en evidencia que las ANP [Aire Natural Protegido] son una cuestión de vida o muerte. Se observa en una fotografía satelital que si no hubieran estado las áreas naturales, el impacto hubiera sido dantesco », MANDUJANO Isaín, « Daño de Stan no previsto », *Cuarto Poder*, 22 octubre 2005. [CD-ROM].

67 « [...] éstas van a determinar que estas situaciones no se hagan más graves a futuro », MANDUJANO Isaín, « Daño de Stan no previsto », *Cuarto Poder*, 22 octubre 2005.

68 « La conservación y creación de áreas naturales protegidas deben ser “políticas de estado”, MARISCAL Angeles, « Los efectos del ciclón Stan ampliaron las zonas de riesgo en Chiapas », *La Jornada*, 24 octubre 2005.

Seul *El Heraldo de Chiapas* informe en détail sur les programmes environnementaux lancés par le gouvernement. Néanmoins, un an après la catastrophe, ces programmes restent à mettre en place, ce dont témoigne le sous-secrétaire de la Protection civile Leonardo Muñoz : « Où l'on aura une récupération lente, c'est pour l'environnement »⁶⁹.

Le 6 octobre 2006, quand *El Heraldo de Chiapas* titre « On reboisera 33 000 hectares »⁷⁰ nous avons l'impression que c'est une action d'envergure. Cependant, la totalité de la zone à reboiser est de 300 000 hectares. Les 33 000 hectares évoqués dans *El Heraldo de Chiapas* sont donc les zones à reboiser en priorité sur ces 300 000 hectares. De plus, les autorités ont prévu de commencer cette action à partir de novembre 2006 (plus d'un an après la catastrophe) car elles n'ont pas encore reçu les subventions. Le 18 octobre 2006⁷¹, le directeur de l'Institut d'histoire naturelle et d'écologie, Mauro Valle Santiago, fait remarquer qu'ils ont replanté trente et un kilomètres de bambous sur les cent trente-quatre kilomètres initialement prévus, et ce, afin de diminuer les risques d'inondations.

Malgré ces informations qui ne donnent pas un panorama très brillant ni très positif de la reconstruction écologique, un compte-rendu d'un rapport de Pablo Salazar Mendiguchía intitulé « Le Chiapas est debout : Pablo »⁷² annonce qu'en matière environnementale, l'avancée de la reconstruction est de 65.9% : « des projets de planification écologique du territoire, de restauration forestière et des sols, d'assainissement et de protection de l'environnement sont envisagés »⁷³. Ce n'est pas ce qui ressort du reste de l'information.

L'environnement est le laissé-pour-compte de la reconstruction, de la politique et des médias. Le fait que la presse ne publie pas davantage d'analyses, de témoignages de spécialistes, de notes sur les différents programmes et de recommandations nous prouve encore une fois que les journalistes sont tournés vers les actions politiques. Ces journaux ne se posent pas en initiateurs, ils sont davantage intéressés par la publication

69 « donde se tendrá una recuperación paulatina es en medio-ambiente », LOPEZ Isaí, « Reconstrucción concluirá en el 2007 », *El Heraldo de Chiapas*, 4 octobre 2006.

70 CUNJAMA Beatriz, « Reforestarán 33 mil hectáreas », *El Heraldo de Chiapas*, 6 octobre 2006.

71 ANONYME, « Reconstrucción, hasta el último día de este gobierno : Schroeder », *El Heraldo de Chiapas*, 18 octobre 2006.

72 ANONYME, « Chiapas está de pie : Pablo », *El Heraldo de Chiapas*, 5 octobre 2006.

73 « contempla metas de ordenamiento ecológico del territorio, restauración forestal y de suelos, saneamiento y protección ambiental », ANONYME, « Chiapas está de pie : Pablo », *El Heraldo de Chiapas*, 5 octobre 2006.

des nouvelles en rapport avec les autorités ou leurs actions. Nous avons l'image de médias non indépendants, asservis au monde politique, à l'affût de l'éloge ou de l'accusation et non au service de l'intérêt public. En effet, s'il en était autrement, des articles pouvant contribuer au changement des mentalités seraient publiés. Cependant, il est important de souligner que leur mode de financement et le contexte politique font office de couperet sur cette presse.

Nous considérons que ce désintérêt médiatique est la conséquence d'un désintérêt politique. En effet, sachant que nos journaux ont principalement rapporté les discours des autorités et se sont attachés à retranscrire leurs points de vue, il semble cohérent de penser que le discours des médias est à l'image de ce qui existe ou n'existe pas dans le discours politique. Nous pouvons donc avancer que si ces thèmes n'ont pas ou peu été abordés c'est parce que l'environnement et la prévention ne sont pas ancrés dans les mentalités ni dans les priorités politiques. Les médias, ne cherchant pas suffisamment le témoignage des spécialistes, ne peuvent par conséquent générer une conscience écologique chez leurs lecteurs. Or, comme nous l'avons vu, si le Mexique ne se prépare pas aux risques et s'il n'intègre pas cet important facteur dans sa politique, il sera de nouveau confronté à des désastres de ce type, voire encore plus catastrophiques. Ces risques ne sont pas des annonces « prophétiques » mais sont des « évidences ».

6. LES CONSEILS EN AMONT

Le Centre des Droits de l'Homme Fray Matías de Córdoba, à la fin de son livre⁷⁴, intègre une partie nommée « Recommandations » dans laquelle est dénoncé le manque de volonté politique de l'État mexicain. En effet, ce centre accuse les autorités de ne pas prendre en compte les causes sous-jacentes de la vulnérabilité et de ne pas réduire le risque de désastre mais uniquement de trouver des solutions post-désastre. Pour cette raison, le centre des Droits de l'Homme demande aux trois niveaux de gouvernements d'informer sur les mesures de prévention qu'ils ont mises en place, sachant que l'État va être victime, dans le futur, de situations semblables mais de plus en plus fortes.

⁷⁴ *Huracán Stan : la dignidad devastada* [Texte imprimé], Tapachula : Centro de Derechos Humanos Fray Matías de Córdoba, 2006, 124 p., P.97

Le rapport de la CENAPRED (Centro National de Prevención de Desastres : Centre National de Prévention des Désastres) recommande que la Protection civile de l'État tienne un registre systématique des différents types de désastre au Chiapas et qu'il dédouble ce registre par sous-régions et par type de phénomène. Et ce, dans le but de définir les priorités dans les investissements d'atténuation des risques que l'État prévoit de réaliser. La CENAPRED fait remarquer que le montant du FONDEN (Fondo Nacional de Desastre Natural : Fond National de Désastre Naturel) n'est pas en relation avec le montant économique de l'impact de ces désastres, et ajoute :

Nous sommes encore très loin d'avoir une attribution régionalisée de ces ressources en accord avec le type et la différence de risques que présentent historiquement les différents États.⁷⁵

En cela, ce rapport considère qu'il est important que le FONDEN rende plus explicite la méthodologie d'évaluation des dommages que mènent les différents organismes afin que les données soient basées sur des critères uniformes de coûts. Enfin, il conseille également la chose suivante :

Les États devraient comme fonction permanente et préventive, réaliser les travaux techniques nécessaires pour localiser des réserves territoriales dans des zones sûres afin de faire face à ces situations de relogement et d'infrastructures sociales que génèrent les désastres et pas seulement comme réactions aux désastres mais comme un processus progressif de diminution de la vulnérabilité sociale.⁷⁶

Selon Greenpeace, les politiques publiques sont aussi mises en cause car elles ont encouragé la conversion des bois et des forêts en champ de culture ou pâturage. La seule alternative pour atténuer l'impact de ces phénomènes est la protection et récupération des écosystèmes et la diminution des gaz à effets de serre : « Il est nécessaire que la reconstruction des États affectés prenne en compte les facteurs

75 « Mas lejos aún se está de tener una asignación regionalizada de estos recursos de acuerdo con el tipo y diferencial de riesgos que presentan históricamente los diferentes estados », *Características e impacto socioeconómico de los huracanes "Stan" y "Wilma" en la república Mexicana en el 2005* [Texte imprimé], México : CENAPRED et CEPAL, 2006, 320 p., P.4

76 « Los estados deberían como una función permanente y preventiva, realizar las tareas técnicas necesarias para tener ubicadas reservas territoriales en zonas seguras para enfrentar situaciones de reubicación de viviendas e infraestructura social que se generan en los desastres y no sólo como reacción a ellos sino como un proceso gradual de disminución de la vulnerabilidad social », *Características e impacto socioeconómico de los huracanes "Stan" y "Wilma" en la república Mexicana en el 2005* [Texte imprimé], México : CENAPRED et CEPAL, 2006, 320 p., P.240

environnementaux qui accentuent les impacts et les corrige »⁷⁷. Greenpeace a donc demandé au gouvernement mexicain, dans son article « Les politiques publiques ont aggravé la vulnérabilité face à Stan et Wilma »⁷⁸, d'adopter une politique nationale et internationale cohérente en matière de changement climatique, d'encourager le développement des énergies renouvelables et d'identifier les risques face à des événements climatiques avant d'autoriser n'importe quel projet ou planification urbaine. Ils demandent également une planification écologique du territoire dans les zones affectées afin d'empêcher l'augmentation de la vulnérabilité et promouvoir la restauration des écosystèmes comme forme d'atténuation face aux événements climatiques ; d'abroger la modification à la norme 022 de protection des mangroves qui autorise leurs destruction ; enfin d'augmenter le budget pour le contrôle communautaire de la forêt actuellement fixé à 0,02% du budget total (alors que les communautés sont propriétaires de 80% des forêts du pays). Dans l'article « Erronées et coûteuses, les politiques pour combattre les désastres “naturels”, avertit Greenpeace »⁷⁹, cette organisation accuse le gouvernement de Vicente Fox Quesada de ne pas avoir trouvé de solutions aux carences des politiques publiques pour réduire la vulnérabilité du pays face au changement climatique : « Nous faisons un appel urgent et catégorique pour que le gouvernement fédéral reconnaisse que les désastres ne sont pas naturels mais politiques »⁸⁰.

Quant à Valentina Davydova⁸¹ de CONAGUA (Comisión Nacional de Agua : Commission Nationale de l'Eau), lors d'une interview, elle nous a fait part de plusieurs réflexions pour éviter la perte de vies humaines, comme celle d'améliorer le système

77 « Es necesario que la reconstrucción de los estados afectados considere los factores ambientales que agudizaron los impactos y los corrija », GREENPEACE, « Políticas públicas agravaron la vulnerabilidad frente a Stan y Wilma », *Greenpeace México* [Site Internet], 24 octobre 2005, Bulletin 05112, [réf. du 22 août 2009], Disponible sur : <http://www.greenpeace.org/mexico/prensa/releases/politicas-p-blicas-agravaron-l>

78 GREENPEACE, « Políticas públicas agravaron la vulnerabilidad frente a Stan y Wilma », *Greenpeace México* [Site Internet], 24 octobre 2005, Bulletin 05112, [réf. du 22 août 2009], Disponible sur : <http://www.greenpeace.org/mexico/prensa/releases/politicas-p-blicas-agravaron-l>

79 GREENPEACE, « Erroneas y costosas las políticas para combatir los desastres “naturales” advierte Greenpeace », *Greenpeace Mexico* [Site Internet], 21 septembre 2006, Bulletin 0677, [réf. du 22 août 2009], Disponible sur : <http://www.greenpeace.org/mexico/prensa/releases/err-neas-y-costosas-las-pol-ti>

80 « Hacemos un llamado urgente y categórico para que el gobierno federal reconozca que los desastres no son naturales, son políticos », GREENPEACE, « Erroneas y costosas las políticas para combatir los desastres “naturales” advierte Greenpeace », *Greenpeace México* [Site Internet], 21 septembre 2006, Bulletin 0677, [réf. du 22 août 2009], Disponible sur : <http://www.greenpeace.org/mexico/prensa/releases/err-neas-y-costosas-las-pol-ti>

81 DAVYDOVA Valentina, *Interview* [Vidéo], Destinataire : Julie MORALES, Janvier 2006, Communication personnelle.

d'alerte mais surtout le système de communication entre les services de CONAGUA centralisés à Mexico et les services municipaux de la Protection civile. La mise en place d'une communication réciproque semble essentielle afin de garantir que les services de coordination des États et des Municipalités reçoivent bien les messages d'alertes de CONAGUA. En amont, il serait indispensable d'avoir un recensement précis des maisons et une carte détaillée pour qu'une fois ces messages reçus, les membres de la Protection civile puissent les localiser avec facilité car beaucoup de maisons sont dispersées dans les montagnes. Tout comme la CENAPRED, elle conseille d'établir un atlas des risques régionaux avec l'historique de ces catastrophes afin d'améliorer les études de ces phénomènes. De plus, le docteur Davydova a dénoncé le manque de moyen dans son service, le manque de météorologues mais également de budget pour les équipements en radars (nécessaire pour effectuer leur maintenance mais aussi pour en disposer dans les principales régions à risque). Elle suggère d'établir des centres de météorologie un peu partout dans le pays afin de créer un réseau de météorologues capable d'améliorer l'observation tout comme la précision des analyses. Tout est donc question de budget et de volonté politique.

7. LES RISQUES

Le Chiapas est une région à risques hydrométéorologiques. Nous savons que, si l'ensemble des mesures que nous avons énoncées n'est pas pris en compte, ces menaces continueront de se transformer en désastre et de faire un grand nombre de victimes. Le Chiapas est également une région à risque sismique et volcanique. La communication personnelle que nous a remise le docteur Philippe Lesage⁸² (une demande de financement pour l'étude de surveillance géophysique de volcans actifs au Mexique qui propose la mise en place d'un réseau de contrôle sismique sur le volcan Tacaná) nous permet d'ores et déjà d'annoncer que d'autres catastrophes se profilent si le problème de vulnérabilité n'est pas résolu.

82 LEPAGE P. et VALDES C., « Implementación de una red de monitoreo sísmico en el volcán Tacaná, Chiapas, México y Guatemala », [Courrier électronique], Destinataire : Julie Morales, 01 août 2009, communication personnelle. Approche de cette communication : LEPAGE P., VALDES C., METAXIAN J.P., « Étude et surveillance géophysique de volcans actifs du Mexique », *IRD Mexique* [Site Internet], [réf. Du 19 août 2009], Disponible sur : http://www.mx.ird.fr/spip.php?page=article_programmes_regionaux&id_article=2094&id_rubrique=443

Le volcan Tacaná se situe à la limite entre l'État du Chiapas (au Nord-Est de Tapachula) et du Guatemala. Avec le volcan Chichón⁸³, le Tacaná fait partie des deux volcans actifs du Chiapas sur les douze volcans actifs au Mexique : Popocatepetl, Colima, Nevado de Toluca, Ceboruco, Citlaltepétl, Bárcena, Everman, Paricutín, San Martín, Tres Vírgenes. Ces chercheurs déclarent qu'une éruption volcanique est possible dans le futur. La menace est donc existante et le risque également : dans un périmètre de dix kilomètres du volcan, du côté mexicain se trouvent près de 170 000 habitants ; dans un périmètre de cinquante kilomètres, la population atteint 450 000 habitants. Cette communication indique que la région du Sud-Est de l'État du Chiapas a très peu fait l'objet d'études sismiques alors qu'il existe une grande activité tectonique et probablement volcanique. Une étude de López Martínez datant de 2000 a identifié deux cents séismes en treize jours dont quarante-six ont été localisés. Dix-neuf de ces quarante-six séismes étaient suffisamment proches du volcan pour être assimilés à son activité. Malgré la brièveté de ces séismes, ces chercheurs déclarent que l'activité sismique est importante et qu'elle mérite d'être évaluée de manière continue avec un équipement technologique de pointe.

Le risque sismique est aussi présent dans cette région. Un grand tremblement de terre a eu lieu le 16 janvier 2002 et a été ressenti jusque dans la ville de Mexico. Selon le Service Sismologique National⁸⁴ (SSN), le manque de stations sismiques dans les États de Chiapas et Tabasco n'ont pas permis de déterminer les risques de propagation des ondes dans cette région et de nombreux paramètres importants pour évaluer les risques sismiques sont méconnus, comme l'atténuation des ondes et les facteurs d'amplification dans des villes comme Tuxtla, Villahermosa, San Cristobal et Comitán. Ces villes ont déjà été affectées par des séismes et c'est pourquoi ce service déclare qu'il est primordial de compter sur les instruments adéquats pour évaluer et mitiger le risque sismique afin de prévenir les dommages.

Le docteur Lesage nous a indiqué dans une communication personnelle en août 2009⁸⁵, que le projet de surveillance du volcan Tacaná, dont le principal porteur est

83 GEOFISICA UNAM, *Portal Geofísica UNAM* [Site Internet] [réf. du 3 août 2009], Disponible sur : <http://www.geofisica.unam.mx/vulcanologia/spanish/volcanes/011tacana.html>

84 « Reporte de sismo : Sismo de Chiapas del 16 de enero de 2002, 21 janvier 2002 », *Portal Servicio Sismológico Nacional* [Site Internet] [réf. du 11 août 2009], Disponible sur : http://www.ssn.unam.mx/website/jsp/Chiapas160102_files/chiapas160102.htm

85 LÉSAGE Philippe, *Financement du projet* [Courrier électronique], Destinataire : Julie MORALES, 3 août 2009, Communication personnelle.

Carlos Valdés, de l'Institut de Géophysique de l'Université Nationale Autonome Métropolitaine (UNAM) avait été financé à 100% par le Conseil National de Sciences et de Technologie (CONACYT) et que le réseau de surveillance était en cours d'installation grâce à la collaboration de l'Institut de Recherche et de Développement de Mexico (IRD), du Centre National de Prévention des Désastres (CENAPRED), de l'Université des Sciences et d'Arts au Chiapas (UNICACH) ainsi que de l'Institut National de Sismologie, Vulcanologie, Météorologie et Hydrologie (INSIVUMEH). Cette dernière est chargée de la surveillance des volcans guatémaltèques. Étant rentré en France, après un séjour de 2 ans au Mexique, le docteur Lesage interviendra sur ce projet pour l'analyse et l'interprétation des observations.

Malgré cette information positive, d'un point de vue général, le principal problème pour les chercheurs est un manque de moyens ne permettant pas de réaliser les études nécessaires à la prévention et d'obtenir le matériel adéquat pour leurs études. Le risque existe, il est latent, et pourtant le gouvernement mexicain ne met pas en place les moyens nécessaires pour ne pas faire de ces catastrophes naturelles des drames humains, des désastres environnementaux et économiques.

Cette grande absence médiatique sur l'environnement nous montre l'absence d'implication de la presse écrite dans la recherche de protection de l'environnement et de protection de la société civile. Que ce soit pour des questions de financement ou d'ordre politique, si la presse n'utilise pas de la possibilité de faire appel à des spécialistes et de s'intéresser à ce thème, elle est donc encore moins à même de faire naître chez les lecteurs une conscience écologique. La réalité qu'elle a contribué à construire à travers son silence sur les facteurs environnementaux est celle d'une catastrophe naturelle. Trop peu d'articles portent sur les risques, menaces et vulnérabilités pour que la presse serve à la prise de conscience à la société civile. Cette constatation corrobore le fait que l'événement Stan n'a pas intéressé sur son aspect environnemental mais sur son aspect politique et que la presse, dépendante des politiques, n'a pas joué son rôle de contre-pouvoir.